

LA PRÉSIDENTE:

920

Alors, bonne fin d'après-midi. Et nous revenons dans quelques instants.

925

M. DANIEL BOUDREAU
CITOYEN

LA PRÉSIDENTE:

930

Alors, bonjour et bienvenue, M. Boudreau. Merci beaucoup d'être là. Vous êtes là à titre de citoyen?

M. DANIEL BOUDREAU:

935

Oui.

LA PRÉSIDENTE:

940

Je vous rappelle — de toute manière, nous vous avons entendu, nous avons eu le plaisir de vous entendre au moment du forum, et nous avons également lu le document que vous avez soumis. Donc, vous disposez de 10 minutes pour votre présentation. Avez-vous besoin que je vous indique lorsqu'il reste deux minutes?

945

M. DANIEL BOUDREAU:

C'est correct. Oui, vous me l'indiquerez.

LA PRÉSIDENTE:

950 Oui, je le ferai.

M. DANIEL BOUDREAU:

955 Parfait.

LA PRÉSIDENTE:

960 Et ensuite, nous disposerons, nous, de quelques instants pour vous poser des questions. C'est bon?

M. DANIEL BOUDREAU:

965 Oui.

LA PRÉSIDENTE:

970 Alors, nous vous écoutons.

M. DANIEL BOUDREAU:

970 Parfait. Donc, aujourd'hui, dans mon mémoire, je viens vous parler des solutions fondées sur la nature qui vont probablement aider la Ville de Montréal à atteindre la carboneutralité.

975 Vous allez voir, quand vous allez regarder le mémoire, c'est un mémoire très général, parce que je n'ai pas trouvé beaucoup d'exemples pour le Québec ou pour Montréal comme tel. Donc, j'ai refait un peu une mini revue de littérature de ce qui existait sur le sujet.

980 Donc, le gros de la présentation, je vais faire un retour rapide sur les orientations 8 et 9 du PUM, revenir sur la carboneutralité, qu'est-ce que c'est exactement, puis comment les solutions naturelles peuvent aider à la carboneutralité de la Ville de Montréal, et au survol du potentiel du stockage du carbone dans la végétation et les sols.

985 Rapidement, les deux orientations 8 et 9 de la Ville de Montréal dans le PUM, c'est : on parle d'accroître la place de la nature et de la biodiversité urbaine. Et la neuvième, améliorer la performance environnementale et la résilience des bâtiments, des terrains, et des infrastructures d'utilité publique.

990 Là-dedans, on parle, bon, la place de la nature, l'importance de la biodiversité, etc. Et aussi, dans l'orientation 9, on revient aussi sur la carboneutralité d'ici 2050.

Donc, ça ne fait pas partie de mon mémoire, mais je voulais quand même parler un petit peu plus du volet de la carboneutralité et des émissions de gaz à effet de serre.

995 Ici, à Montréal, on le voit, on a un objectif pour 2030 d'à peu près, autour d'à peu près 7 000 000 de tonnes d'EGS en équivalent CO₂.

1000 Ce qu'on voit sur le côté, c'est 8 à 10 000, 14 000, mais c'est en milliers de tonnes. Donc, on parle de millions de tonnes à ce moment-là.

Ce sont des objectifs extrêmement ambitieux. Et on va essayer de voir un petit peu comment les solutions fondées la nature peuvent aider à la séquestration du carbone pour

atteindre ce qu'on a vu juste avant. M. Luc Gagnon a parlé un peu plus de décarbonisation, donc la mise en place des tramways électriques et compagnie.

1005

Moi, je vais me pencher un petit peu plus sur comment les solutions naturelles peuvent faire le travail.

1010

Donc, qu'est-ce que c'est, la carboneutralité? Ça, c'est tiré des documents du PUM aussi.

On parle de deux choses, on parle de réduire les émissions, dans un premier temps, à travers tous les types d'utilisation qu'on peut avoir dans une ville.

1015

Et par la suite, on parle des mesures de compensation des émissions gaz à effet de serre, qu'on appelle généralement dans le langage commun « la compensation carbone ».

1020

Ça vise à éliminer le CO2 par des solutions naturelles, en grosse partie, notamment le reboisement, la séquestration du carbone dans les sols, la production de biochar, comme j'en parle dans mon mémoire.

Il y a toutes les solutions techniques aussi, technologiques comme compagnie Deep Sky, là où est-ce qu'on parle d'éliminer le CO2 de l'atmosphère par des technologies.

1025

Ça, je n'en parle pas, parce que c'est moins au point, puis c'est moins intéressant en termes de point de vue pour une ville comme Montréal.

1030

Donc, tout ça, quand on met ça en place, on se retrouve avec la carboneutralité, qui est de viser finalement un point nul des émissions de gaz à effet de serre.

Concrètement, si je change, oui, on le voit ici. Bon, en haut, on explique c'est quoi la carboneutralité.

1035 Mais ce que vous voyez ici, c'est un graphique tiré d'un des derniers rapports du GIEC. Puis là, j'ai comme installé un peu les mesures.

On a des millions de tonnes de GES avant 2000, les 1990. La cible de 2030, on parle ici de réduire d'à peu près 50 %, 55 % nos émissions.

1040 Puis en 2050, ce qu'on vise, c'est que les émissions brutes qui sont au-dessus la ligne nette de zéro seraient compensées par des émissions négatives, qu'on appelle, qui sont finalement toutes les émissions d'élimination du CO₂, etc.

1045 Ça, c'est un gros défi pour une ville comme Montréal, comme pour d'autres grandes entreprises. Parce que de passer de millions de tonnes à zéro en termes d'émission de carboneutralité, c'est quand même assez exigeant.

Donc, c'est quoi les solutions fondées sur la nature, comment elles peuvent aider à l'atteinte la carboneutralité?

1050 Ici, j'ai mis deux définitions, l'Union Internationale de Conservation de la Nature, mais j'aime mieux celle de la Commission Européenne, qui dit que :

1055 *« Les solutions fondées sur la nature sont inspirées et soutenues par la nature, fournissent simultanément des avantages environnementaux, sociaux, et économiques, contribuent à renforcer la résilience. En d'autres mots, ces solutions apportent davantage de nature et de processus naturel dans les villes par le biais d'interventions efficaces, bon, en termes de ressources adaptées, etc. »*

1060 Quand on parle de ça, c'est quoi un peu les survols? Je vais faire un petit survol rapide des solutions naturelles ou solutions fondées sur la nature.

1065 Bien, ceux qu'on connaît le plus régulièrement, ce sont les toits végétalisés. Tout à l'heure, j'ai vu la photo que vous aviez mise, au-dessus de la Ville de Montréal, on voyait à peu près juste deux toits végétaux ou deux toits verts à Montréal.

1070 C'est un endroit sur lequel on pourrait travailler beaucoup plus, parce que c'est une des rares surfaces qui sont encore disponibles, parce que les surfaces urbaines au niveau du sol sont presque toutes pleines.

On pourrait travailler beaucoup plus sur les toits pour aller végétaliser plus de toits.

1075 Donc, ça améliore aussi la verdure, ça améliore la biodiversité, ça retient l'eau, et ça peut aussi séquestrer du carbone. C'est un peu ça que mon mémoire est beaucoup basé là-dessus, sur la capacité de séquestration du carbone.

1080 Je cite beaucoup d'études qui ont été faites. Il n'y en a pas tant que ça sur les toits végétalisés. Mais ici, on parlait à peu près d'autour de 85 kilos de CO2 par mètre carré qu'on serait capable de séquestrer, selon certaines études.

Les structures végétales verticales, ça, je n'ai pas trouvé d'étude, mais c'est sûrement pas mal moins, mais ça reste quand même intéressant.

1085 Il y a aussi tout ce qu'on appelle les systèmes végétalisés de gestion des eaux pluviales. On connaît tous les côtés bénéfiques de ça quand on parle de plus en plus des villes éponges.

1090 Vous savez, je suis membre du Conseil d'administration de la Société québécoise de phytotechnologie. Ça fait 15 ans qu'on fait des colloques pour dire qu'il faudrait de plus en plus mettre en place des systèmes de gestion des eaux pluviales comme ça, végétalisés, pour développer des villes éponges.

1095 Mais Montréal commence à s'en rendre compte avec le nombre d'inondations qu'on a.

Donc, ça permet aussi, idéalement, quand on fait des saillies de trottoirs, comme ce l'est en haut, c'est d'abord au moins une capacité d'infiltration de l'eau dans chacune des saillies.

1100 Montréal a fait une étude là-dessus pour se rendre peut-être 20, 30 % des saillies sur lesquelles ils avaient mis ce genre d'ouvertures, bien, soit que la saillie était trop haute par rapport au sol, ou soit qu'elle était dans une pente inversée. Donc, il y a encore un petit peu de travail à faire pour améliorer ça.

1105 Mais ça permet aussi de séquestrer du carbone en fonction des technologies disponibles, toujours par les mêmes principes de kilos de CO2 par mètre carré.

1110 On a aussi principalement des arbres de rue qui sont aussi très importants. Ça récolte une partie de l'eau de ruissèlement, aussi ça absorbe une certaine quantité d'eau pour la croissance.

1115 Et ça fait ce qu'on appelle la transpiration. Quand vous passez sous un arbre ou autre, vous ne le sentez pas, mais il y a petite bruine légère qui est dégagée par l'air. Un peu comme les bruines artificielles qu'on met dans les parcs, mais c'est toujours mieux avec un arbre.

Un arbre, après 35 ans, en fonction des études, peut séquestrer entre 279 à 400 kilos de CO2. Puis un arbre mature, qui aurait 80 ans 100 ans, pourrait séquestrer à peu près une tonne de CO2, c'est quand même significatif comme tel.

1120

Donc, le stockage du carbone dans la végétation, c'est quelque chose qu'on peut faire en mettant en place beaucoup de solutions différentes en même temps.

1125

Et on a fait aussi un certain nombre d'études qu'on a estimé qu'au niveau mondial, le boisement de l'espace disponible dans les zones urbaines, on parlait à peu près de 11 000 000 d'hectares de terres à l'échelle mondiale. On pouvait séquestrer probablement autour de 82 000 000 de tonnes de CO2.

1130

L'agriculture urbaine et le jardinage communautaire, ce n'est pas beaucoup, mais c'est quand même un peu significatif.

Puis l'ensemble de la littérature suggère aussi une augmentation de la séquestration annuelle du carbone de 100 à 300 000 000 tonnes.

1135

Quand on parle qu'à Montréal, on est à peu près à 10 000 000 tonnes par année, ça fait que c'est quand même quelque chose qu'on pourrait mettre en place ici.

1140

Aussi, dans la végétation, il y a les arbres qui sont beaucoup plus intéressants pour ça.

Dans le mémoire, je parle un peu de certaines études qui ont été faites aux États-Unis, où ils se sont rendu compte qu'ils pouvaient séquestrer encore pas mal de carbone, planter pour probablement 36 000 000 d'arbres aussi.

1145 Juste une autre étude que je cite beaucoup, parce que je l'ai trouvée intéressante. On parle des pelouses ou de l'herbe tondue, comme était mentionné dans l'article. Ici, on parle de capacité quand même très importante de séquestration.

1150 On parle d'à peu près 310 à 1 630 000 000 tonnes de CO2 sur 20 ans qui pourraient être séquestrées par rapport à ça.

1155 Enfin, je termine avec les sols urbains grâce au biochar. Le biochar, c'est une façon de transformer les résidus forestiers, agricoles, et autres. C'est du carbone essentiellement qu'on fait en pyrolyse, en absence d'oxygène, et ça permet de séquestrer beaucoup plus de carbone, et ça améliore notamment aussi la qualité des sols d'une façon très importante.

C'est quelque chose qui est bien développé, mais qui n'est pas très utilisé encore.

1160 Ici, on a l'exemple le plus connu, c'est à Stockholm. Depuis 2009, ils ont commencé. Ils ont mis, dans les fosses à arbres, du biochar mélangé avec les sols. Ça apporte beaucoup plus de carbone.

1165 Souvent, ce qu'on se rend compte, c'est que les fosses à arbre à Montréal, c'est essentiellement du sable qu'on retrouve là-dedans, selon les discussions que j'ai déjà eues avec la responsable du dossier.

Et dans d'autres cas, bien, on plante directement dans de la roche, ou dans des soldes très mauvaise qualité.

1170 Donc, on pourrait rajouter du biochar, transformer une partie de nos résidus avec ça.

Donc, je termine en disant que Montréal aurait tout intérêt à augmenter de façon significative la place des solutions naturelles dans sa planification, afin de maximiser tous les

1175

avantages qu'on connaît de bien-être, de réduction des ilots de chaleur, mais aussi de séquestration du carbone.

1180

Ça fait que je reviens avec un certain nombre de recommandations générales dans le rapport. On devrait intégrer et quantifier la capacité de stockage, parce que présentement, on le fait, mais on ne le sait pas vraiment comment ça fonctionne.

1185

LA PRÉSIDENTE:

Alors, merci beaucoup, vous nous facilitez la vie.

1190

M. DANIEL BOUDREAU:

C'est bon.

1195

LA PRÉSIDENTE:

En résumant, c'est parfait. Alors, petite question, justement en ce qui a trait à la recommandation générale, la première. « *La mise en place d'une réglementation forçant l'installation de toits verts sur toutes les nouvelles constructions commerciales et industrielles.* »

1200

Vous ne parlez pas de constructions privées, de résidences, pourquoi?

///

M. DANIEL BOUDREAU:

1205 Bien, ce qui arrive, c'est que dans les différentes études que j'ai regardées, généralement, les espaces les plus intéressants, ce sont les espaces qui sont très densément peuplés. Donc, comme les centres-villes ou les parcs industriels qui sont fortement minéralisés. On le voit de plus en plus.

1210 Et ce sont les endroits où les infrastructures des bâtiments sont déjà capables de faire le travail.

1215 On a ici notamment la ville de Saint-Laurent juste à côté, qui a mis en place une réglementation dans ce sens-là. Elle oblige d'avoir des toits végétalisés sur l'ensemble de ses nouveaux bâtiments.

Donc, ça serait intéressant de pouvoir le faire dans ce contexte-là, comme j'expliquais tout à l'heure, au centre-ville. C'est un des endroits qu'il reste encore de la disponibilité.

1220 Tandis que les infrastructures résidentielles, bien, c'est beaucoup plus difficile. Les toits ne sont pas faits de la même façon, l'infrastructure n'est pas aussi solide nécessairement pour pouvoir le faire comme tel.

LA PRÉSIDENTE:

1225 Et est-ce que justement pour le résidentiel, est-ce que ça pourrait aller jusqu'à l'encouragement de structures végétalisées verticales?

1230

///

M. DANIEL BOUDREAU:

1235 Oui, ça peut être ça aussi. Vous savez, ce qu'on voit de plus en plus aussi dans les différentes études, c'est d'augmenter les plantations d'arbres dans les villages autour, dans des villes souvent.

1240 Puis si on pouvait rajouter du biochar aussi dans les sols, l'étude qu'on a faite à Helsinki démontrait un peu dans le mémoire que ça pouvait quand même améliorer dans les jardins résidentiels la séquestration du carbone, et tout ça.

1245 Ça fait que c'est quand même quelque chose sur lequel on pourrait travailler. Je n'ai pas poussé plus loin dans les réflexions, mais on pourra avoir plus de campagnes pour reboiser, donner des arbres, et tout ça.

LA PRÉSIDENTE:

Il y a une multitude de propositions.

1250 **M. DANIEL BOUDREAU:**

Oui, il y a une multitude de...

LA PRÉSIDENTE:

1255 Il n'y a pas une solution.

M. DANIEL BOUDREAU:

1260 Non, ce n'est pas une seule solution.

LA PRÉSIDENTE:

D'accord, merci. Marie-Claude.

1265

LA COMMISSAIRE:

Oui, j'ai quelques questions.

1270

M. DANIEL BOUDREAU:

Bien sûr.

LA COMMISSAIRE:

1275

Est-ce que selon vous — vous mentionnez entre 50 et 55 % qu'on peut stocker comme tel. Le 50 % pour 2030, est-ce que, pour vous, c'est réaliste?

M. DANIEL BOUDREAU:

1280

Bonne question. Vous savez, juste avant, là, j'étais ici comme citoyen, mais avant j'étais responsable de mettre en place le plan d'adaptation à Hydro-Québec. Ensuite, j'ai travaillé sur la stratégie de carboneutralité d'Euro-Québec avant de prendre ma retraite.

1285

Et il y avait des possibilités de pouvoir faire des choses, de réduire, puis d'être capable de compenser dans nos émissions, mais on visait l'ensemble du Québec.

Pour une ville comme Montréal, ça va être très difficile de rencontrer ces objectifs-là, à mon sens à moi.

1290 Puis j'avais eu des discussions avec quelques-uns des directeurs de la ville et autres.
Puis ils se demandaient aux autres aussi comment on pouvait y arriver.

 C'est sûr que les solutions fondées sur la nature, on est probablement capable de
pousser un peu plus loin. On parle de 500 000 arbres d'ici 2030, mais on pourrait facilement
1295 doubler, ou tripler, ou quadrupler ça, puis être plus ambitieux, puis être capable de quantifier.

 Mais atteindre une réduction de 55 %, puis atteindre la carboneutralité en 2050, c'est
très, très ambitieux et très, très difficile à réaliser selon moi.

1300 **LA COMMISSAIRE:**

 Pour compléter aussi, vous parliez de recommandations d'entretien aussi.

M. DANIEL BOUDREAU:

1305 Oui.

LA COMMISSAIRE:

1310 Donc, on entendait une récurrence pour l'entretien.

M. DANIEL BOUDREAU:

1315 Oui.

LA COMMISSAIRE:

 Oui.

M. DANIEL BOUDREAU:

1320

Généralement, ce qu'on voit dans les études, c'est que la survie des arbres urbains, c'est très faible. Je ne me souviens pas de mémoire ce que je mentionnais, mais on parlait de souvent, de cinq, six ans, puis on avait peut-être 15 à 20 % des arbres qui mouraient, etc.

1325

Souvent, les arbres sont peu entretenus au départ. Les sols dans lesquels ils sont plantés sont de mauvaise qualité, donc il y aurait vraiment un travail à faire dans ce sens-là.

1330

C'est pour ça d'ailleurs que quand ils ont travaillé là-dessus à Stockholm, entre autres, ils se sont rendu compte que les arbres qui avaient été plantés depuis quelques années avaient des taux de croissance beaucoup plus importants que les autres arbres avant, parce qu'on avait mis du biochar, qui joue un peu le rôle d'une éponge, un peu comme la tourbe, si on veut, et améliore la rétention de l'eau entre autres.

LA COMMISSAIRE:

1335

Sur ces deux questions-là, qu'est-ce qui serait réaliste en termes soit d'entretien ou en termes d'atteinte de pourcentage pour 2030 et 2050, selon vous?

M. DANIEL BOUDREAU:

1340

Répétez-moi. Excusez-moi, je n'ai pas entendu votre question.

LA COMMISSAIRE:

1345

Qu'est-ce qui serait réaliste? Des deux questions que je vous ai posées autant sur l'entretien que sur le pourcentage à atteindre, soit en 2030 ou 2050.

M. DANIEL BOUDREAU:

1350 Ça, c'est difficile à dire, le pourcentage à atteindre. C'est parce que ça va dépendre des politiques. C'est sûr que si on met en place, on remplace les autobus par les tramways électriques et compagnie, ça reste que c'est pour l'ensemble de la communauté que ces objectifs-là.

1355 Donc, ça ne dépend pas juste de la ville, ça dépend d'un paquet d'autres éléments comme tels.

 Donc, ça devient... c'est difficile de se prononcer qu'est-ce qui serait réaliste comme tel.

1360 Au niveau de l'entretien, par contre, je veux dire, on peut mettre en place des programmes un peu plus pour arroser les arbres, essayer d'avoir des fosses à arbres où les arbres ne sont pas pris comme des bonzaïs à l'intérieur de petites structures.

1365 Ça s'est amélioré, mais il y a encore beaucoup de travail à faire de ce sens-là.

LA COMMISSAIRE:

 J'ai une dernière petite question.

1370

M. DANIEL BOUDREAU:

 Allez-y.

1375

///

LA COMMISSAIRE:

1380 Sur l'éducation, parce que vous parliez en termes de gestion des eaux pluviales, et tout ça. Comment vous abordez l'éducation aux citoyens sur ces technologies-là?

M. DANIEL BOUDREAU:

1385 Écoutez, on essaie, nous — bien, en tout cas, avec la Société Québécoise de Phytotechnologie, on organise des colloques annuels là-dessus, on fait des webinaires, entre autres, pour expliquer aux gens c'est quoi les avantages que ça représente.

1390 Puis il y a quelque chose qui pourrait être fait dans le plan d'adaptation de la ville normal, le plan climat. On parlait beaucoup à l'époque de mettre en place de la formation dans les écoles, ou de mettre pour l'adaptation, pour les changements climatiques.

1395 C'est quelque chose qui va falloir mettre de plus en plus en place. Puis souvent, quand les jeunes peuvent participer à la solution, soit en plantant des arbres dans leurs cours d'école ou en ayant des jardins communautaires, ce sont des façons pour eux de comprendre un peu ce que ça peut amener comme avantages.

LA COMMISSAIRE:

1400 Je vous remercie.

M. DANIEL BOUDREAU:

De rien. M. Giguère.

1405 ///

LE COMMISSAIRE:

1410 Oui. Bien, je comprends que le reboisement urbain, la plantation d'arbres de rue, le biochar, ce sont des mesures que vous proposez, sur lesquelles vous insistez d'une certaine façon. Alors, il faut commencer quelque part, c'est ce que j'entends.

M. DANIEL BOUDREAU:

1415 Oui.

LE COMMISSAIRE:

1420 Dans quel secteur de la ville on devrait commencer à prioriser, par exemple, ces mesures-là? Ça pourrait être d'autres aussi.

M. DANIEL BOUDREAU:

1425 Bien, ce qu'on a vu dans les études, souvent les secteurs les plus minéralisés ou les plus défavorisées, aux États-Unis comme ailleurs, comme ici au Québec, puis comme à Montréal, comme dans l'Est de la Ville de Montréal, ce sont les secteurs qui devraient être priorités.

1430 Il y a une étude qui a été faite par la fondation David Suzuki là-dessus avec l'INRS, où vraiment ils ont ciblé les secteurs de l'Est de Montréal.

Et je pense aussi que la Ville de Montréal a commencé aussi à regarder pour reboiser en priorité ces secteurs-là, qui sont souvent les secteurs les plus défavorisés.

1435 Ça va améliorer la qualité de vie aussi. Il y a une place aussi — je n'en ai pas parlé dans le mémoire, mais ce qu'on appelle la phytoremédiation, c'est l'utilisation des végétaux pour décontaminer des sols.

1440 Il y avait des choses qui avaient été entreprises avec des gens dans l'Est de Montréal pour être capable de mettre en place des plantations d'arbres comme ça, puis être capable de travailler à décontaminer une partie des sols, puis être capable d'améliorer.

1445 On a parlé dans l'Est, il y a certains boisés, comme le Boisé Steinberg où les gens se battent aussi pour en garder l'usage. On pourrait faire ça aussi sur un certain nombre de terrains désaffectés ou qui sont encore en friche comme tels, où on pourrait faire beaucoup, beaucoup de reboisement.

Puis quitte à aller couper quelques arbres après quand ça sera le temps d'implanter les usines ou les industries particulières.

1450 Puis avec les arbres qu'on va couper dans ce temps-là, bien, on pourrait faire du biochar pour les remettre dans le sol aussi. C'est comme une façon d'économie circulaire, comme on dit.

LE COMMISSAIRE:

1455 Et puis si j'ai le temps pour une petite dernière question. Dans la préparation de notre rencontre d'aujourd'hui, en lisant votre mémoire, on se demandait : dans le reboisement, dans le concept de reboisement urbain, on inclut les arbres de rue, on inclut les multiples solutions en lien avec la nature.

1460 Qu'est-ce que ça représente, un reboisement urbain dans la rue? On décarbone, on plante des arbres à quelle distance, on fait ça comment?

M. DANIEL BOUDREAU:

1465 Ouf! Là, vous êtes dans un niveau de détail plus technique. Il faudrait demander à Soverdi un peu comment ils font ça.

Mais ce que je vais voir, moi, sur un Plateau, parce que c'est mon quartier, on a quand même augmenté de plus en plus les plantations. Il n'y en aura jamais trop, à mon sens
1470 à moi. Mais c'est sûr qu'à un moment donné, il faut se limiter dans l'espace.

Ça fait que les distances exactes, bonne question. Je ne pourrais pas vous dire qu'est-ce qui serait l'optimal.

1475 **LA PRÉSIDENTE:**

Question moins technique.

M. DANIEL BOUDREAU:

1480 Oui.

LA PRÉSIDENTE:

1485 Je vais être plus généreuse que mon collègue.

M. DANIEL BOUDREAU:

Oui. Non, non, c'est correct.
1490

///

LA PRÉSIDENTE:

1495

Les 500 000 arbres que vous souhaitez; sur le domaine public ou vous incluez le domaine privé?

M. DANIEL BOUDREAU:

1500

Bien, ce qu'on voit à Québec notamment, il y a un organisme qui s'appelle Collectif Canopé qui travaille avec la Ville du Québec. Puis son mandat, c'est principalement sur les terres privées.

LA PRÉSIDENTE:

1505

OK.

M. DANIEL BOUDREAU:

1510

Et résidentielles, et autres. Donc, ils ont le mandat de travailler là-dessus.

Je pense que la ville aurait intérêt aussi à pousser auprès des grandes entreprises de Montréal pour reboiser aussi sur leur territoire.

1515

Et au niveau résidentiel, aussi commercial, institutionnel, on parle des stationnements, mais on parle aussi — j'en parle aussi dans le mémoire, on parle aussi des cours d'école qu'on pourrait reboiser un peu plus.

LA PRÉSIDENTE:

1520

Super, M. Boudreau. Merci beaucoup.

M. DANIEL BOUDREAU:

De rien. Ça fait plaisir.

1525 **LA PRÉSIDENTE:**

Merci de nous fournir toute cette réflexion, de nous alimenter avec cette réflexion. Bonne fin de journée. Alors, nous revenons dans quelques instants.

1530

Mme JAX JACOBSEN
POUR NOS ENFANTS / FOR OUR KIDS

1535

LA PRÉSIDENTE:

Bonjour et bienvenue. Je vais vous demander de vous identifier et de préciser l'organisation que vous représentez pour les fins d'enregistrement. Ensuite, nous avons lu le document que vous avez soumis. Vous disposez donc de 10 minutes pour votre présentation, après quoi nous disposerons de quelques minutes aussi pour vous poser des questions.

1540

Alors, est-ce que vous avez besoin que je vous précise lorsqu'il restera deux minutes, donc vous saurez que vous devez conclure?

1545

Mme JAX JACOBSEN:

Absolument.